

## COURRIER DES LECTEURS

Je voudrais ici communiquer quelques observations relatives à l'article sur la lecture des consignes dans "Recherches" n° 2, pages 12 à 20.

En premier lieu, je pense qu'il est utile, sinon indispensable, de distinguer les "consignes" des "méta-consignes". J'appelle méta-consigne toute consigne relative à l'exécution des autres consignes.

De plus, en classe, beaucoup de méta-consignes sont implicites ; comme celle, par exemple, de répondre si possible à toutes les questions d'un test... D'ailleurs, que répond le professeur quand, au cours d'un devoir surveillé, un élève lui demande s'il faut répondre aux questions ?...

Il est important de prendre conscience que les méta-consignes ont, vis-à-vis des enfants et du professeur, un statut particulier et supérieur aux consignes habituelles. En un mot, elles ne fonctionnent pas de la même façon ; on aura d'ailleurs l'occasion de revenir là-dessus.

La première question du test ("Ne faites rien avant d'avoir tout lu") est du type méta-consigne. D'ailleurs, placée en tête, elle s'adresse à toutes les autres consignes... sauf elle-même !!! Si elle s'appliquait à elle-même, elle serait logiquement antinomique (équivalente à son contraire). En effet, si on ne doit pas appliquer la première consigne avant d'avoir tout lu, on l'applique ; et si on l'applique immédiatement, on ne doit évidemment pas l'appliquer ("Ne rien faire..."). Dur.

(Une antinomie classique consiste à écrire sur un tableau vierge : "Ne tenez aucun compte de ce qui est écrit")

Personne (élève ou professeur) n'a remarqué cette antinomie, j'en suis amené à penser qu'il existe une méta-méta-consigne (implicite) qui dit que les méta-consignes ne s'appliquent qu'aux consignes... (Une méta-méta-consigne n'est, bien sûr, qu'une consigne relative à l'exécution des méta-consignes).

De plus, le statut de méta-consigne d'une méta-consigne est induit, renforcé par le fait qu'elle soit placée avant les consignes auxquelles elles s'adressent. Il arrive souvent par exemple de trouver au début de sujets d'examen des phrases du type "Les parties I et II sont indépendantes".

Ensuite, dans le test, tout va à peu près bien jusqu'à la

fameuse question n° 10 ("Répondez seulement à la question n° 3 et à la question ci-dessous"). Je note tout d'abord que son statut de méta-consigne n'est pas contesté : personne ne songe à lui appliquer la consigne n° 1... ce qui renforce mon hypothèse de tout à l'heure (les méta-consignes s'appliquent aux consignes et non aux autres méta-consignes). Ceci dit, sa position (en n° 10 et pas en n° 2), est contradictoire avec son statut : par nature, une méta-consigne "doit" être donnée avant les consignes auxquelles elle s'adresse. Cette contradiction la rend a-scolaire, c'est-à-dire contraire aux méta-consignes (implicites) usuelles.

De plus, elle est parfaitement antinomique : si on ne répond qu'à la consigne 3 et à la 11, on répond aussi à la 10 et donc on ne répond plus seulement à la 3 et la 11 ; d'autre part, si on répond à la 10, on ne doit pas répondre à la 10... Contradiction dont on se sort encore en disant que les méta-consignes ne s'appliquent pas à elles-mêmes.

Il est à noter qu'ici, des élèves ont noté cette antinomie et ont adopté la seule attitude possible en pareil cas, à savoir ne RIEN faire. En effet, dès qu'on fait quelque chose, on plonge dans la contradiction.

Tout ceci me fait penser qu'il convient d'interpréter avec beaucoup de précaution les tests de ce type qui placent l'enfant dans une situation contradictoire : à la fois hyper-scolaire (quoi de plus important, scolairement parlant, qu'un test ?) et a-scolaire (par la nature, le type, la disposition et le contenu des consignes). En un mot, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'à poser des questions "stupides", on obtienne des réponses "stupides"...

Ce qui ne signifie nullement que le test soit "stupide" puisque les auteurs l'ont fait "exprès". Seule une personne intelligente peut "volontairement" dire des stupidités... Et elle seule peut déduire des choses intelligentes des "stupidités" produites.

Amicalement.

C. CAIGNAERT  
Professeur de Mathématiques  
Ecole Normale de LILLE  
31 Mai 1985

P.S. A-t-on fait passer le test à l'ensemble des professeurs de l'établissement ?

N.D.L.R. : Oui.

P.S. 2 Le fait qu'il y ait des consignes pour manipuler des consignes (méta-consignes) induit le fait qu'il y ait des méta-méta-consignes et donc des méta-méta-méta-... On peut retrouver un phénomène comparable relatif à la problématique d'I. Delcambre dans le premier article du n° 2 de "Recherches" ("Français, bien commun"). En effet, il y a des consignes, souvent implicites d'ailleurs, (on peut dire aussi règles au lieu de consignes) pour comprendre un texte ; ces consignes évoluent (le sens d'un texte évolue avec le temps par exemple), c'est donc qu'il y a des méta-consignes qui font évoluer ces consignes ; mais ces méta-consignes évoluent elles aussi (la façon de comprendre une pièce de Molière a évolué depuis dix ans, en dehors du sens même des mots du texte)... si ces méta-consignes évoluent, c'est qu'il y a des méta-méta-consignes qui elles-mêmes...

C'est, à mon avis, l'une des difficultés de compréhension des textes.

Pour essayer d'être plus clair, prenons un exemple (certes caricatural) : soit à comprendre le texte "Chat échaudé craint l'eau froide".

Pour comprendre ce texte, on peut obéir à un premier niveau de consigne, analyse grammaticale et sens des mots. Mais, à ce niveau, il n'y a qu'une histoire de chat, de peur, d'eau froide et chaude (remarquons qu'"eau chaude" n'est pas dans le texte, c'est le lecteur qui le déduit, appliquant sans doute déjà des consignes plus évoluées).

De toute façon, il est clair qu'ici, on n'a encore "rien" compris. Dans le "sens" de "Chat échaudé craint l'eau froide", il n'y a pas d'eau, ni de chat...

Il existe un second niveau de consigne qui permet de reconnaître qu'on a à faire à un proverbe. Certaines d'entre elles sont claires (l'absence d'article, une phrase isolée par exemple), d'autres moins (?).

Cependant, on sait, en général, distinguer un proverbe, ("chat échaudé craint l'eau froide") d'un télégramme ("Cargaison arrive demain, heure habituelle"), il y a donc bien des éléments (consigne, règles ?) qui nous permettent de le faire, même si on n'arrive pas à les exprimer.

Quand on sait qu'il s'agit d'un proverbe, il y a des consignes relatives à la compréhension des proverbes qu'on peut appliquer: par exemple, les proverbes relatifs à des animaux procèdent presque toujours par image, on identifie alors un humain à l'animal.

Ce n'est qu'après avoir fait tout ce chemin, ici à peine es-

quissé, qu'on peut arriver à la définition du Larousse : "On redoute même l'apparence de ce qui vous a déjà nuit".

Mais, bien sûr, l'homme ne décrit pas ce chemin comme on l'a fait ici, le cerveau utilise des raccourcis bien plus saisissants ! Le problème pour l'enseignant devient de faire acquérir ces règles... quasiment sans jamais les nommer. (car c'est impossible !)

Et ces consignes, ces règles ne sont pas simples : par exemple, il est clair que la réponse correcte à une question du type "Où se trouve tel objet ?" est l'indication du lieu où on le trouve. Que penser alors du dialogue suivant :

- Où est la photocopieuse ?
- Elle est en panne.

Dans cette situation, c'est sans doute la meilleure réponse à faire ; la consigne précédente sur la réponse aux questions en "où", tellement claire, simple et limpide, ne s'applique donc pas... (quelle est la consigne qui permet de dire qu'elle ne s'applique pas ? Est-ce une consigne relative aux objets en panne ou est-ce plus général ? et le garagiste qui vous demande où se trouve votre voiture ?)

Allez vous y retrouver, moi, je m'y perds...

Ce que je voudrais dire (enfin !), c'est que l'obéissance à des consignes (dans le cas du test), ou la compréhension générale d'un texte, pose en fait le même problème : quel est le "sens" des objets manipulés ?

\*

\*

\*